

Lettre posthume de Mère Paul-Marie

Nous publions ci-dessous une lettre de Mère Paul-Marie écrite le 13 octobre 1996 et destinée à être publiée après sa mort. Elle est adressée aux Fils et Filles de Marie des Communautés religieuses et aux membres de l'Oeuvre ou Chevaliers de Marie. Elle est un peu comme le «testament spirituel» de notre Mère à tous. (Réduction à 70% de l'original)

Chers Fils et Filles de Marie,
Chers Chevaliers de Marie,

Quand vous lirez ces lignes, je serai dans l'Au-Delà, dans la Miséricorde de Dieu et dans Son Amour, là où règnent la paix et la joie, dans la LUMIÈRE du grand Mystère ou "Celle", l'Immaculée, m'aura conduite pour adorer la Trinité divine, pour entendre le chant de la Cour céleste et revoir toutes les âmes qui m'ont précédée.

Soyez heureux (ses) de mon départ pour un monde meilleur. Répéciez-vous ! Je rends grâce au Père et à Marie pour tout le bonheur que j'ai eu de vivre avec vous tous. Ne vous arrêtez pas à penser aux difficultés et aux douleurs qui ont marqué mon passage parmi vous, car elles ont contribué à m'attirer vers le grand Amour de ma vie. C'est en Dieu, par Dieu et pour Dieu que je vous ai tant aimés.

J'ai vécu un peu du Ciel sur la terre, mais j'ai été vite et sans cesse happée par l'enfer. Pendant tout ce temps de lutte, la mort m'attirait toujours plus ; elle était devenue une amie qui allait déchirer la vie pour laisser éclater la vraie Vie, celle de l'éternité bienheureuse où je vous convie à mon tour.

Quel courage vous avez eu ! Que d'efforts, de prières, d'espoirs, d'acceptations, de déceptions, de sacrifices auxquels vous avez consentis ! Rien n'est perdu.

Nous avons puisé en Jésus et en Marie tant de grâces, et nous avons modelé notre amour sur la Sainte Famille, car l'amour vrai est une question d'âme. Nos réunions et nos grandes fêtes solennelles étaient centrées sur la vie spirituelle, dans la prière, et se terminaient par le sonnet des grâces : la sainte Messe. Les journées nous rapprochaient de Dieu et c'est pourqu'où nous nous sentions si proches les uns des autres, en devenant ou ne forçant qu'une seule Famille.

... 2

Et dans cette famille, avec nos
ilans et nos limites, nous apprenions à aimer, à nous
aimer, à respecter les desseins de Dieu sur chacun(e).
Cet amour devenait charité, et c'est pourquoi nous avons
vu tant de bonté, de générosité, de dévouement, de discipline,
d'obéissance à l'intérieur de cette Armée que Marie, notre
Mère, a levée. Cela n'empêchait pas les heurts, les difficul-
tés inhérentes à la vie, mais nous apprenait à nous dépas-
ser, à nous aimer encore plus, mais en Dieu, sous le re-
gard de Marie Immaculée. Un idéal de sainteté transfor-
mait notre esprit et l'âme s'ouvrait aux beautés spirituel-
les. Voilà pourquoi vous avez compris "Vie d'Amour" et l'ac-
tion divine et mariale en cette Oeuvre que l'Esprit a donnée à
l'Eglise pour notre temps.

Je vous écris cette lettre et je
m'aperçois soudain que je le fais comme si j'étais déjà
partie. En fait, mon esprit est bien davantage là-haut
qu'ici-bas.

En attendant ce jour béni où
l'horizon se dégagera pour me permettre de goûter l'inef-
fable récompense offerte par notre Dieu d'Amour, je vous re-
dis la joie que je ressentais lors de nos fêtes en constatant
que notre foi chrétienne, notre espérance en Dieu et en Ma-
rie Immaculée, de même que l'amour que nous leur
portons en leur rendant gloire, redonnaient à chacun
le courage de continuer la route avec la sérénité des en-
fants de Dieu. Incitez les jeunes à suivre ces traces
dans l'amour et vous aurez de belles familles qui vous
donneront des vocations.

Que Jésus et Marie vous bé-
nissent et vous gardent dans leur Amour ! Ne refusez
pas la Croix. C'est en l'acceptant qu'elle devient légère et
porteuse de grâces insoupçonnées.

Avec amour, je vous attends là-haut,

13 octobre 1996 - Québec,
en la fête de Notre-Dame
de Fatima.

Mère Paul-Marie